Le Nord

ADMINISTRATION 15, rue d'Angleterre, 15 — *LILLE* — **BUREAU D'ANNONCES** 1, rue des Sept-Agaches (Grand'Place)

CONDITIONS		PUBLICITE	
Par la poste, Un an	20 francs	Annonces	la ligne 0,40
Six mois	10 francs	Réclames	— 0,75
Trois mois	5 francs	Faits-divers	— 2,00
Départements non-limitrophes et Etranger, port en sus		Chronique locale	— 4,00
		Echos	— 5,00
		Gazette du Nord	— 6,00

Temps probable. — En France, un temps beau ou brumeux est probable avec température un peu basse.

La Foi donne à l'intelligence humaine des ailes pour monter jusqu'au Trône de Dieu.

Laïcisez, après cela !

Décidément la laïcisation des hospices, hôpitaux et asiles de misère ne va pas toute seule.

Presque partout, les résultats sont tellement lamentables qu'on devrait enfermer comme fous ou criminels ceux qui osent encore se montrer les champions de cette pratique néfaste.

On sait de quels scandales l'Institut des Sourds-Muets et Aveugles de Ronchin est devenu le théâtre depuis que cet établissement est arrivé à la perfection laïque.

A Cambrai, l'hôpital laïcisé voit passer des kyrielles de directrices et infirmières se défilant après un court séjour ou mises à la porte pour les raisons les plus variées.

A Roanne, deux anticléricaux de marque, le docteur Cacarrié, maire radical, et le citoyen Lauxerrois, gros édile socialiste, viennent de décider de rappeler les Sœurs, tant leurs remplaçantes en ont fait voir de toutes les couleurs aux administrateurs et, ce qui est plus triste, aux malades.

A l'Asile départemental d'aliénés de l'Hérault les choses en sont arrivées à tel point que, le mois dernier, le Conseil général a dû se réunir en session extraordinaire pour s'occuper de la réorganisation des divers services... laïcisés.

Au cours de la séance, le député radical Barthe a dénoncé les scandales et flétri énergiquement « les actes d'immoralité qui se produisent journellement » dans ce bagne purement laïque. La séance a dû être levée au milieu d'un tumulte effroyable.

A Paris, le journal corporatif des infirmiers et infirmières de la Seine, « L'Action », révélait, dans son numéro du 1er novembre, des gabegies et abus non moins scandaleux.

Pas cléricaux pour un sou ces infirmiers et infirmières, car, dans le même numéro, ils insultent les religieuses ainsi que les Dames de la Croix-Rouge.

Mais ils écrivent aussi des choses comme celles-ci, signées du secrétaire du Syndicat, à propos du scandale de l'hôpital Saint-Antoine, où, dit ce secrétaire, « le directeur tripote » :

« Vous, monsieur Faure, vous étiez contre l'externement parce que, du 1er au 5 de chaque mois, votre personnel masculin serait à faire la noce ; vous, monsieur Engoiras, dont le personnel vient de se révolter contre la mauvaise gargote que vous lui faites manger, vous déclariez que vous aviez constaté que le personnel mangeait les aliments destinés aux malades ; vous, monsieur May, déclariez que vous étiez contre l'externement des infirmières parce que vous constatiez que toute l'armée française reconduisait vos infirmières le soir... »

Et l'auteur de l'article ajoute :

« Vous vous souvenez du départ un peu précipité d'un directeur de Trousseau, qui avait perdu aux courses l'argent destiné à la paye du personnel ? Vous souvenez-vous du départ d'un directeur de l'ancienne Pitié pour des histoires du genre de Saint-Antoine ? Et il y eut d'autres cas ! »

Délicieux ! Mais poursuivons. Sous le titre « De Scandales en Scandales.— Scandale au bastion 29 », nous apprenons :

1° Qu'un camarade « connu et estimé de tous » a été puni pour avoir appelé « punaise » une certaine Mlle Fretté (infirmière) qui l'avait provoqué en lui disant : « Sortez d'ici, espèce de sale type ».

2° Que si tous les torts dans cet incident furent mis à la charge du camarade, c'est que l'auteur du rapport « voulait sans doute avoir droit aux sourires de cette aimable personne (Mlle Fretté), qui n'est ni jolie ni polie ».

3° Qu'au bastion 29, maints objets disparaissaient : du linge, des œufs, du lait, du vin. « Il y en avait qui savaient se procurer des lits bien chauds au détriment de notre bonne mère l'Administration. »

4° Que le directeur donne toute sa confiance à M. et Mme M..., « couple d'une symétrie parfaite. Le mari n'a pas son pareil pour prélever des échantillons dans des cruches de vin en y substituant une même quantité d'eau : grâce à lui, les malades et le personnel ne connaîtront jamais les charmes de l'ivresse... ; La femme, qui occupe les fonctions de surveillante, ne néglige pas chaque matin de taper son personnel pour savoir qui paie la rincette habituelle. »

5° Le directeur n'ignore pas non plus que, dans le courant de mai et juin, d'énormes quantités de lait, 30 ou 40 litres au moins, étaient quotidiennement jetées aux ordures. Etc., etc.

Et dire que c'est avec l'argent sacré de la charité que tous ces parasites se gobergent.

Et dire que c'est sur le dos des malades pauvres, des ouvriers et ouvrières terrassés par l'accident de travail ou la maladie, que ces « punaises » et ces « sales types » se disputent.

Et dire que les ouvriers, si prompts à présenter partout leurs « revendications », ne songent même pas à réclamer un bon coup de plumeau pour les débarrasser de cette vermine !

Décidément, il n'y a encore que les Clémenceau, les Jaurès, les Waldeck-Rousseau, les Bourgeois, les Kergurézec pour y voir clair.

Eux, du moins, quand il s'agit de leur propre carcasse ou de celle de leurs proches, savent à quelle porte il faut frapper pour se procurer de bonnes gardes-malades :

— Les Sœurs soignent bien, comme disait ce vieux « Tigre » de Clémenceau.

Mais pour les pauvres et les petits il réclamera des infirmiers et infirmières bien laïques.

C'est bon assez pour eux !

DEM.

Gazette du Nord

On annonce la mort :

A **LILLE**, de **Dame Zoé-Sophie Bouche**, en religion **Sœur Saint-Etienne**, religieuse de la congrégation de N.-D. de la Treille, décédée, munie des sacrements, le 3 novembre dans la soixantième année de son âge et la trente-troisième de sa profession religieuse.

Les funérailles auront lieu mercredi, à neuf heures, dans la chapelle de la communauté, rue d'Angleterre, 26.

A **MARCQ-EN-BARŒUL**, de **Mme Emile Delebel**, née Marie Morelle, décédée dimanche soir, munie des sacrements.

Les funérailles de **M. Henri Lestienne-Prouvost** ont été célébrées lundi à **ROUBAIX**, au milieu d'une très nombreuse assistance, que pouvait à peine contenir l'église Saint-Martin.

La levée du corps à la maison mortuaire a été faite par Mgr Berteaux, curé-doyen de Saint-Martin.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Bayart, Méresse, Poissonnier, Toulemonde, Bossut et Ferlié. Des confrères du Saint Sacrement se tenaient de chaque côté du corbillard.

Le deuil était conduit par les fils et gendres du défunt, accompagnés, comme deuillants : M. l'abbé Henri Lestienne par M. Beigne, vicaire de Saint-Martin, M. Pierre Lestienne par M. le chanoine Debacker, curé de Saint-Sépulcre, M. Jean Lestienne par le R. P. Pascal, M. Toulemonde-Lestienne par M. Lefebvre, curé de Saint-Jean-Baptiste, M. Mulliez-Lestienne par M. l'abbé Wyckaert, supérieur de l'Institution Notre-Dame des Victoires de Roubaix.

Il serait trop long d'énumérer ici les personnalités présentes. Toutes les maisons de commerce de Roubaix étaient représentées. De nombreux prêtres assistaient aux funérailles. Nous avons remarqué notamment : Mgr Carton, archiprêtre de Saint-Pierre-Saint-Paul, à Lille, MM. les abbés Wuillermet, Lefebvre, Leuridan, Bethléem, Caby, directeur au Séminaire Académique, Bethléem, directeur de « Romans-Revue » ; Dartois, économe de l'Ecole Jeanne-d'Arc, à Lille, Tillie, directeur de l'Institut technique roubaisien, Raffin, curé de Croix (Saint-Martin), Declerck, curé de Croix (Saint-Pierre), Bayart, curé de Saint-Joseph, Colpin, curé du Saint-Rédempteur, à Roubaix, une délégation des Frères de la Doctrine Chrétienne, M. le chanoine Masquelier, directeur de la « Croix du Nord », M. le doyen d'Orchies, M. Virleux, curé de Saint-Benoît Labre, à Lille, etc....

La messe a été célébrée par M. Villain, vicaire de la paroisse Saint-Martin. L'offrande a duré jusqu'à la fin de la messe.

L'inhumation a eu lieu dans le caveau de famille, au cimetière de Roubaix.

Lundi matin, à dix heures et demie, ont eu lieu, à **GAESTRE**, les funérailles de **M. Eugène Vallée**, brasseur. Le deuil était conduit par le fils du défunt accompagné de M. l'abbé Dezitter, et par ses gendres, MM. Sergent, ingénieur, accompagné de M. l'abbé Leclercq, supérieur du collège Saint-Bertin, et Guilbert, malteur.

Dans l'assistance nombreuse, on remarquait MM. l'abbé Lippens, d'Hazebrouck ; Degroote, conseiller général ; Bouquet, notaire, etc.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances.

Jésus, Marie, Joseph (7 ans et 7 quarant.).

Samedi, en l'église de **SAINGHIN-EN-WEPPES**, a été célébré, au milieu d'une assistance nombreuse et choisie, le mariage de **Mlle Marie Aubin**, fille de M. Emile Aubin-Trédez, avec **M. Jean-Baptiste Gambier**, président de la Jeunesse Catholique de Bauvin.

M. Leporcq, curé de Sainghin, reçut le consentement des jeunes époux.

La quête fut faite par Mlles Alice et Hélène Gambier, accompagnées de MM. Louis Trédez et Julien Varvoort.

Durant la messe, les chants si bien exécutés par les Enfants de Marie n'ont donné que plus d'éloquence à la cérémonie.

ÉCHOS

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES

M. Régent, nommé aumônier des œuvres militaires de Lille, reste en même temps directeur au Grand-Séminaire et directeur des séminaristes-soldats.

M. Lepoutre, précédemment vicaire à Comines, est nommé directeur chargé de l'économat au Grand-Séminaire.

LÉGION D'HONNEUR

A l'occasion de l'Exposition de Dresde, sont nommés chevaliers : MM. le docteur Marmier, sous-directeur de l'Institut Pasteur à Lille ; le docteur Camus, chef technique de l'Institut supérieur de vaccine ; Dogois, industriel à Lille.

MARINE

Le vice-amiral de Marolles est nommé au commandement de la 2e escadre de la 1re armée navale ; le vice-amiral Marin d'Arbel est nommé au commandement de la 3e escadre de la même armée, et le contre-amiral de Remoy de Sugny est nommé au commandement de la 2e division de la 3e escadre.

L'amiral Bellue a été nommé commandant en chef préfet maritime du 5e arrondissement maritime.

POSTES ET TÉLÉGRAPHES

Le sous-secrétaire d'Etat des postes et télégraphes a autorisé la conversion en recette auxiliaire urbaine de l'Etat de la recette auxiliaire urbaine municipale de Marcq-en-Barœul.

MÉTALLURGIE

Le marché reste ferme, le comptoir des aciers Thomas va faire, dit-on, une hausse de 10 fr. par tonne pour livraison 1913 et cette augmentation des demi-produits ne peut qu'amener une nouvelle élévation des cours. Cependant, la hausse est déjà faite sur plusieurs catégories : les poutrelles, les rails et les tôles notamment connaissent, à l'heure actuelle des prix qu'il serait à souhaiter de conserver longtemps. Il reste les aciers marchands et les profilés cornières, tés, etc.; pour ces deux dernières, on parle généralement d'augmentations nouvelles, mais les avis restent assez partagés selon la situation des intéressés et on croit qu'on pourra encore traiter sur l'an prochain sans grande plus-value.

L'important maintenant, pour nombre d'acheteurs, est qu'ils vont trouver à se couvrir et c'est ce que beaucoup attendaient impatiemment.

MORT de M. l'abbé CAULLIEZ

VICE-DOYEN DE CYSOING

Dimanche matin, vers 2 heures, M. l'abbé Caulliez, vice-doyen de Cysoing, succombait à une pneumonie qui l'avait pris depuis quelques jours seulement.

M. l'abbé Caulliez, né à Tourcoing, le 31 janvier 1861, était le fils de M. et Mme Caulliez-Bigo. Ses origines maternelles le rattachaient directement à Jacques d'Arc, frère de la bienheureuse.

Après d'excellentes études au collège de Tourcoing dont Mgr Leblanc était alors supérieur, le jeune homme entra, à 19 ans, au Grand-Séminaire de Cambrai.

Trois années de professorat au collège de Tourcoing lui font interrompre ses études. C'est à 25 ans, le 29 juin 1886, qu'il est ordonné prêtre par Mgr Hasley, puis aussitôt nommé vicaire à Cysoing.

Dans cette paroisse, qu'il ne devait plus quitter, M. Caulliez devint le collaborateur très aimé de M. Herrengt, curé de Cysoing depuis mai 1871.

Pendant dix-huit années il seconda le zèle du vénérable Pasteur avec tant de tact et d'intelligence que le 12 novembre 1903, l'autorité diocésaine lui confiait tout naturellement la succession du bon M. Herrengt.

M. Caulliez fut installé dans ses nouvelles fonctions par M. le vicaire-général Meurisse. Bientôt après, il était nommé vice-doyen du décanat de Templeuve.

A Cysoing le zélé curé ne se contenta point de maintenir et de développer les œuvres créées par son prédécesseur. Son aimable initiative donna naissance à un patronage, à un cercle d'hommes, à une société de gymnastique, à une chorale remarquable. Dans la paroisse la bonté de M. Caulliez lui avait gagné tous les cœurs.

Cette parfaite harmonie qui régnait entre lui et son peuple se manifesta avec éclat, lors des fêtes splendides que Cysoing organisa le 9 juillet 1911 pour célébrer le jubilé sacerdotal de M. Caulliez.

Mgr Carlier présida cette belle journée dont le souvenir vit encore à Cysoing, dans tous les cœurs.

A cette joie d'hier, le deuil d'aujourd'hui fait un pénible contraste. Toute la population pleure maintenant celui qui, pendant vingt-six ans, lui fit tant de bien et qui, à la veille de mourir, voulut lui donner encore un grand exemple, en recevant les derniers sacrements avec une admirable piété.

Les funérailles auront lieu mercredi à 10 heures 1/2.

Les lecteurs de la « Croix du Nord » auront, dans leurs prières, un souvenir ému pour l'âme du vénéré défunt qui fut pour notre œuvre un ami de toutes les heures. Nous présentons à la famille, si cruellement éprouvée nos chrétiennes condoléances.

Université catholique

CONFÉRENCES aux Dames et Jeunes Filles

Jeudi prochain, 7 novembre, ouverture des conférences aux dames et jeunes filles.

A **neuf heures.** — Messe du Saint-Esprit, célébrée dans la chapelle de l'Institution Blanche de Castille, et allocution par M. le chanoine Dutoit, vice-recteur des Facultés Catholiques.

A **dix heures.** — Cours par M. le chanoine Lecigne, professeur à la Faculté des Lettres : **Joseph de Maistre et l'éducation des femmes.**

Au dispensaire de la Croix-Rouge

A LILLE

La rentrée des cours du Dispensaire-Ecole de la Croix-Rouge Française a eu lieu lundi matin, 4 novembre. Suivant la coutume, une messe a été célébrée à huit heures, dans la chapelle de l'établissement. Elle était dite, cette année, à l'intention de la regrettée Madame Bigo-Danel.

M. Houdoy, président, et plusieurs personnalités du Comité de Lille, les docteurs du dispensaire et les membres de la famille y assistaient. Les Dames de la Croix-Rouge étaient venues nombreuses et remplissaient complètement la chapelle.

Au cours de la cérémonie, de distingués amateurs se sont fait entendre. A l'issue de la messe, M. l'abbé Dassonville, vicaire à Sainte-Catherine, a prononcé un éloquent discours que nos lecteurs trouveront intégralement mercredi dans nos pages documentaires. Il a montré l'influence bienfaisante de la civilisation chrétienne dans le monde, et a souligné les moyens d'action propres à la développer « programme banal en apparence, vaste et profond en réalité, comme le cœur maternel de l'Eglise où nous en trouvons l'inspiration. »

Une réunion générale s'est tenue ensuite dans la grande salle du dispensaire. Successivement ont pris la parole, M. le docteur Duret, M. Houdoy et Mme Lucien Delesalle, présidente de l'œuvre.

Un mineur tué

AUX MINES DE COURRIÈRES

Dans une des galeries des mines de Courrières, à Billy-Montigny, Pierre Lasson, 29 ans, a été atteint par une énorme pierre. Le malheureux eut le crâne fracturé et expira quelques heures après.

Lasson habitait à Fouquières et laisse une veuve et deux enfants.

Un aéroplane atterrit

PRES DE BOUCHAIN

Un aéroplane est descendu lundi matin, en plein champs, sur le territoire de Neuville-sur-Escaut, près de la gare de Bouchain.

C'est à la suite d'un raté de moteur que l'aviateur a dû atterrir.

Moins d'un quart d'heure après il reprenait son vol et se dirigeait sur Valenciennes.

La coupe de l'Aéro-Club

On nous annonce que M. Charles Crombez, parti samedi soir avec M. Bocquet sur le « Maire-André », pour gagner la coupe de l'Aéro-Club, a atterri dans le Wurtemberg, non loin de Stuttgart.

Il aurait ainsi gagné la coupe, qui jusqu'ici était détenue par M. Boulanger, de Roubaix, qui avait parcouru 460 kilomètres.

Fin de la grève du gaz

A DUNKERQUE

La grève du gaz est finie ; les grévistes ont eu dimanche après-midi une dernière réunion, où ils décidèrent de reprendre le travail, après avoir prie connaissance des décisions toutes conciliantes de la Compagnie. Lundi matin ils reprenaient leur poste, sans exception aucune, et vers sept heures les braves matelots chauffeurs de la défense mobile et les fantassins, leurs aides, qui les avaient remplacés, regagnaient leurs casernements.

Aucune manifestation, si petite soit-elle, n'a marqué cette rentrée des grévistes.

L'incident du Calais-Bâle

La balle trouvée dans le fourgon du Calais-Bâle et remise par l'employé au chef de gare d'Hazebrouck était une balle de carabine qui semble avoir été tirée dans un jardin au passage du train, non pas aux environs d'Armentières, mais plutôt du côté de Pérenchies.

C'est la gendarmerie de Quesnoy-sur-Deûle qui a été chargée de l'enquête.

L'idée de toute tentative criminelle doit être écartée.

L'accident d'automobile

DU BOULEVARD DE LA LIBERTÉ A LILLE

M. Gustave Van den Busch, carrossier, rue de Wazemmes, 65, le pilote de l'automobile qui se heurta dimanche soir à un pylône du boulevard de la Liberté, a été entendu lundi matin par M. Gobert, juge d'instruction.

Il revenait, a-t-il dit, des marais de Pallueel, près d'Arleux, où il avait chassé avec quatre de ses amis, MM. Fernand Landas, représentant de commerce, François Beelaert, peintre, Marcelis Guermonprez, cabaretier, et Joseph Gélière, rue Jean-Bart, 6.

Arrivée à l'angle des rues d'Arras et de Douai, la voiture prit un sixième passager, M. Quintin, 40 ans, qui demanda à M. Van den Busch, son ami, de le conduire jusqu'à la Grand'Place.

Boulevard de la Liberté, comme nous l'avons dit, le conducteur voulant éviter un passant donna un brusque coup de volant pour faire virer sa voiture à gauche. Devant lui, au milieu de la chaussée, se dressait un pylône en fonte. Les roues d'avant de la voiture frôlèrent le terre-plein en ciment armé qui entoure le piédestal du pylône, mais l'arrière s'y heurta. Les roues se brisèrent ; surpris par le choc les voyageurs furent projetés hors du véhicule.

Comme l'on sait M. Quintin ne survécut que quelques instants à ses horribles blessures : fracture du frontal, thorax enfoncé, cuisse droite et bras gauche fracturés.

Un vicaire de l'église Saint-Etienne put donner l'absolution au mourant et se chargea ensuite d'aller prévenir Mme Quintin, rue des Ateliers, 14, à Hellemmes. Le défunt laisse deux enfants, une fillette de 4 ans et un garçon de 2 ans.

Dans la matinée de lundi MM. Debrauwer, substitut, et M. Gobert, juge d'instruction, se sont de nouveau rendus au boulevard de la Liberté et ont pris tous les renseignements qui leur parurent utiles. Un expert a été désigné pour faire un rapport sur les circonstances dans lesquelles se produisit l'accident.

M. Géhière est soigné à l'hôpital Saint-Sauveur. Les magistrats qui se sont présentés dimanche soir pour l'interroger n'ont pu le faire, un interne ayant déclaré que l'état du blessé s'y opposait.

4 enfants abandonnés par leur mère

A ROUBAIX

Elise Chopard, 32 ans, éplucheuse, originaire d'Avesnes, habitait depuis un an environ Grand'Rue, cour Delbart, 8, avec les quatre enfants qu'elle avait eus de son mariage avec François Dubus. Celui-ci la quitta au mois de décembre 1911.

Samedi dernier, Elise Chopard, qui habitait en garni, reçut congé de son propriétaire. Très ennuyée, elle alla trouver son frère Frédéric, qui habite 23, quai de Lorient et le pria de recueillir pour la nuit deux de ses enfants. Frédéric Chopard accepta.

Dimanche matin, il partit faire une course. Pendant son absence sa sœur vint avec ses deux autres enfants et les abandonna dans la maison de son frère. Dans une lettre adressée à ce dernier, elle le priait de prendre soin de ses enfants et lui annonçait qu'elle allait disparaître.

Les quatre enfants qui sont âgés respectivement de 10, 8, 6 et 4 ans ont été provisoirement confiés au bureau de bienfaisance.

Un homme meurt écrasé par un tombereau

A HALLUIN

Lundi vers midi, deux ouvriers de M. Paul Dbeyghière, marchand de charbons aux Baraques, Henri Serruys, 48 ans, et Henri Mahieu, étaient occupés à décharger un wagon à la gare. La besogne terminée, ils se rendirent avec le tombereau à la bascule publique. Au moment où la voiture franchissait les voies arriva une rame de wagon, remorquée par une locomotive.

Le tombereau fut renversé, et Henri Serruys qui se trouvait derrière celui-ci fut écrasé sous la voiture.

Le malheureux rendit le dernier soupir une demi-heure plus tard, après avoir reçu les derniers sacrements.

L'infortuné, d'après les constatations du docteur Pierchon, avait eu le bassin fracturé ainsi que plusieurs côtes.

Une fermière tuée par l'émotion

A WERVICQ

Un jeune cultivateur de Menin, M. Fernand Decraemer, et sa mère, conduisaient samedi soir une voiture de pommes de terre au hameau de la Basse-Flandre, à Wervicq.

Soudain le jeune homme tomba de son siège et roula sur le sol, sans d'ailleurs se blesser.

Mais, en voulant retenir son fils, la fermière vint accrocher ses vêtements aux harnais du cheval, qui s'emporta.

La malheureuse femme fut traînée ainsi sur un parcours de plusieurs centaines de mètres. On la transporta à la ferme de Winne, où elle expira bientôt.

Mme Decraemer ne portait que des contusions légères, mais l'émotion l'avait tuée.

Un cadavre sur les rails

A SAINT-ANDRÉ

Deux douaniers ont trouvé dimanche matin sur les rails, près du passage à niveau de Saint-André, le cadavre d'un inconnu, âgé d'environ 35 ans, et que, d'après ses vêtements, on croit être un ouvrier agricole.

Le malheureux avait un pied sectionné et portait à la tête une profonde blessure.

L'enquête fera sans doute découvrir son identité. La version d'un crime ou d'un suicide est bien improbable. On se trouve plutôt en présence d'une mort accidentelle. L'ouvrier, après avoir franchi la haie qui borde la voie, pour abréger sa route en traversant les rails, aura été surpris par un train.

Mortel accident de chasse

A HONDSCHOOTE

Dimanche après-midi, un instituteur-adjoint à l'école communale d'Hondschoote chassait dans la pâture de M. Bonnefaite, cultivateur, en compagnie d'un ouvrier, et venait d'atteindre un lièvre qu'il se disposa à rejoindre.

En franchissant une haie, M. Deconninck confia son fusil à son compagnon ; au moment où celui-ci allait le prendre une détonation retentit ; l'infortuné instituteur roula sur le sol, atteint presqu'à bout portant.

Une demi-heure plus tard il rendait le dernier soupir.

Le crime de la rue de Soubise

A ROUBAIX

Alphonse Dejaegère, cet ouvrier tisserand qui a tué samedi soir, dans les circonstances que nous avons relatées, Léontine Mahieu, a été transféré à Lille lundi matin.

M. le docteur Labbe, médecin légiste, a pratiqué l'autopsie de la victime.

Ses constatations n'ont fait que confirmer la nature des blessures ayant occasionné la mort de la jeune fille.

Mort mystérieuse d'un cycliste

A LILLE

Lundi soir, vers cinq heures et demie, Mlle Madeleine Debarge, rue du Chevalier-Français, 23, passait rue du Faubourg-de-Roubaix, regagnant son domicile quand, après avoir dépassé la place Desire-Bouchez, elle aperçut sur la chaussée le corps d'un homme et à quelques mètres de là gisait une bicyclette.

Intriguée la jeune fille appela à elle quelques passants et bientôt un important rassemblement se forma autour de l'homme qui ne paraissait plus donner signe de vie.

Tandis que les commentaires allaient leur train un jeune homme qui traînait une baladeuse, Maurice Duthoit, 18 ans, cour Delecroix, au service de M. Guyot, s'approcha. On lui demanda d'utiliser sa voiture pour conduire le cycliste jusqu'au poste des pompiers situé à l'angle des rues du Faubourg-de-Roubaix et Saint-Gabriel.

Etendu sur un lit de camp, l'homme fut examiné par un docteur ; il ne portait aucune trace de coups, ne se plaignait d'aucune douleur, mais était plongé dans le coma. Il ne respirait que faiblement. Vers six heures il rendit le dernier soupir sans avoir repris connaissance.

Le défunt est un fileur, Gustave Meheus, 30 ans, habitant rue Carnot, 34, à Mons-en-Barœul, et travaillant au Marais-de-Lomme, à la filature de M. Frédéric Delesalle. Par suite d'un accident survenu à une machine cet ouvrier avait dû cesser son travail samedi à midi. Devant le reprendre lundi à midi, il avait emprunté pour se rendre à Lomme la bicyclette de son frère, Frédéric, qui habite rue de Russie prolongée, à Fives. C'est en revenant de la filature lundi soir qu'il trouva la mort.

M. Moulines, commissaire de police, n'a pu jusqu'ici établir à quelles causes est dûe cette mort. Le bruit courait hier soir dans le quartier que Gustave Meheus avait été tamponné par une voiture. Mais outre qu'aucun témoin n'est venu confirmer cette version l'examen minutieux du cadavre n'a permis de relever aucune blessure, aucune contusion grave qu'eut infailliblement produit le moindre choc. Sans doute releva-t-on une légère érosion à l'angle extérieur de l'œil gauche ; cette bénigne blessure n'a pu déterminer la mort.

On en est donc réduit à croire que l'ouvrier a été frappé de congestion alors qu'il pédalait paisiblement, ou bien qu'à la suite d'une embardée il sera tombé et se sera rompu un anévrisme.

Le brigadier Cauvet s'est rendu à l'endroit où s'est produit l'accident. Il y a retrouvé la bicyclette absolument intacte. C'est également ce policier qui avec tous les ménagements nécessaires est allé vers sept heures prévenir Mme Meheus du terrible malheur qui l'atteignait.

M. Moulines a avisé le Parquet de cette mort étrange. Il est probable qu'un médecin-légiste fera l'autopsie du corps de M. Gustave Meheus.

Cet accident a produit à St-Maurice une vive émotion.

Une femme blessée de 3 coups de revolver

A MARQUETTE

DESCENTE DU PARQUET

M. Gobert, juge d'instruction, avait interrogé, ces jours derniers, Edouard Janssens, qui avait blessé sa femme, née Elodie Vinquier, de trois coups de revolver. Le meurtrier avait cru bon de nier ; aussi le juge se décida-t-il, lundi après-midi, à se rendre à Marquette pour y entendre Mme Janssens, sa fille et un témoin, Charles Lorthiois, 50 ans, fileur.

Mme Janssens raconta que jeudi dernier son mari, expulsé depuis près de six mois, se présenta vers six heures du matin dans l'estaminet qu'elle tient, rue de Marcq, 61. Il demanda du café. Tandis que sa femme servait une chope à M. Lorthiois, locataire de la maison, Edouard Janssens sortit soudain son revolver et le déchargea à plusieurs reprises. Deux balles atteignirent la cabaretière, une autre brisa un carreau.

Blessée, affolée, Mme Janssens se sauva dans sa cuisine, puis dans la cour de son habitation, d'où elle espérait gagner le couloir qui conduit à la rue. Le meurtrier la poursuivit, mais sa fille, Elvina, âgée de 23 ans, se dressa devant lui : « Tu vas

Cours des Marchés à terme en laines, cotons et cafés, du 4 novembre 1912

MOIS	Roubaix-Tourcoing T.D. COTE préc.	COTE 11 n. 30 Roub.	COTE 4 n. 30 Tourc.	OFFRES achet.	OFFRES vend.
Novembre	5 92 1/2	5 92 1/2	5 92 1/2	—	—
Décembre	5 92 1/2	5 92 1/2	5 92 1/2	—	5 95
Janvier	5 90	5 92 1/2	5 92 1/2	5 92 1/2	—
Février	5 90	5 90	5 92 1/2	—	—
Mars	5 87 1/2	—	5 87 1/2	5 90	—
Avril	5 87 1/2	—	5 90	5 90	—
Mai	5 85	5 85	5 90	—	—
Juin	5 85	—	—	—	—
Juillet	5 85	—	—	—	—
Août	5 85	5 85	5 87 1/2	5 87 1/2	—
Septembre	5 85	—	—	—	—
Octobre	—	—	—	—	—
Ventes	205.000 k.				
Tendance					

MOIS	Anvers T.S. COTE de 11 h. 30 préc.	jour	soir	Le Havre Laines Mérinos COTE 10 h. préc.	jour	soir
Novembre	5 70	5 70	5 70	177	177	177
Décembre	5 70	5 70	5 70	177	177	177
Janvier	5 725	5 725	5 725	177	177	177
Février	5 725	5 725	5 725	180	180	180
Mars	5 75	5 75	5 75	180	180	180
Avril	5 75	5 75	5 75	180	180	180
Mai	5 75	5 75	5 75	180	180	180
Juin	5 75	5 75	5 75	180	180	180
Juillet	5 725	5 75	5 75	180	180	180
Août	5 725	5 75	5 75	180	180	180
Septembre	—	5 725	5 725	—	—	—
Octobre						
Ventes	245000	145000	—	150	—	—
Tendance	Calme			Calme		

MOIS	Le Havre COTONS préc.	jour	soir	Le Havre CAFÉS préc.	jour	soir
Novembre	77 12	78 75	79 25	88	88	88
Décembre	76	77 50	78 25	88	88	88
Janvier	75 62	77 25	77 75	87 50	87 50	87
Février	75 50	77 25	77 75	87 50	87 50	87 75
Mars	75 37	77 25	77 75	86 75	86 75	86 50
Avril	75 12	77 12	77 62	86 75	87	86 75
Mai	75	76 87	77 37	86 75	87	86 75
Juin	74 87	76 25	77 37	86 75	87	86 75
Juillet	74 62	76 50	77 12	86 75	87	86 75
Août	74 25	76	76 62	86 75	87	86 75
Septembre	— —	76 37	76	— —	— —	— —
Octobre						
Ventes	18250	3400	19100	16000	4000	18000
Tendance	Soutenue			Calme		

MOIS	New Orléans COTONS préc.	jour	New-York COTONS préc.	jour	New-York CAFÉS préc.	jour
Novembre	11 14	FERME	11 07	FERME	14 02	FERME
Décembre	11 05		11 32		13 93	
Janvier	11 07		11 38		13 85	
Février	11 09		11 45		14 15	
Mars	10 65		11 57		14 18	
Avril	10 67		— —		14 22	
Mai	10 75		11 58		14 23	
Juin	10 78		11 60		14 25	
Juillet	10 86		11 63		14 26	
Août	— —		11 55		14 26	
Septembre	— —		11 35		14 26	
Octobre	— —		10 16		— —	

LIVERPOOL MOIS	COTONS Cours de clôt. préc.	jour
Courant	6 45	6 50,5
Nov.-Déc.	6 38,5	6 39
Déc.-Janv.	6 3 ,5	6 38,5
Janv.-Fév.	6 35	6 38,5
Fév.-Mars	à 33,5	6 39
Mars-Avril	6 34	6 39
Avril-Mai	à 34,5	6 39,5
Mai-Juin	6 35	6 40
Juin-Juillet	6 35	à 39,5
Juillet-Août	à 33,5	6 38
Août-Sept.	6 29,5	6 29
Sept.-Oct.	—	—
Oct.-Nov.	—	—
Disponib.	Ventes 8000 b.	
	Soutenue	

DERNIERS TÉLÉGRAMMES

New-York. — Cotons. — Recettes probables Néant.

Mois	Précéd.	1re av.	2e av.	3e av.
Décembre	11,32	11,52	11,50	.....
Janvier	11,38	11,53	11,60	.....
Mars	11,57	11,68	11,73	.....
Mai	11,58	11,74	11,80	.....
Juillet	11,63	11,79	11,82	.....

Roubaix-Tourcoing. — LAINES. — Affaires traitées à la corbeille :

Matin. — 10.000 k. à 5,92 ½, Novembre. — 5.000 k. à 5,95, id. — 10.000 k. à 5,92 ½, Décembre. — 10.000 k. à 5,92 ½, Janvier. — 35.000 k. à 5,87 ½, Février. — 20.000 k. à 5,90, id. — 25.000 k. à 5,85, Mai. — 5.000 k. à 5,85, Août. Total : 120.000 k.

Soir. — 10.000 k. à 5,92 ½, Décembre. — 10.000 k. à 5,95, id. — 10.000 k. à 5,92 ½, Janvier. — 10.000 k. à 5,95, id.— 10.000 k. à 5,92 ½, Février. — 5.000 k. à 5,87 ½, Mars. — 5.000 k. à 5,90, Avril. — 20.000 k. à 5,90, Mai. — 5.000 k. à 5,87 ½, Août. Total : 85.000 k.

Stock en filières au 31 octobre, 620.000 k., contre 815.000 k. au 30 septembre. Diminution, 195.000 k.